

PEUPLE TRAVAILLEUR,

JOURNAL DÉDIÉ AUX INTÉRÊTS DES CLASSES AGRICOLES ET OUVRIÈRES.

Versez l'instruction sur la tête du Peuple; vous lui devez ce Baptême.

VOL. I.

MONTRÉAL, MARDI, 5 MARS 1850.

No. 6.



ROMANCE.

Air: *Ma Normandie, ou Je veux t'aimer, t'aimer encore, etc.*

Je vois l'avenir fortuné
Qui doit éclairer mon bonheur,
Et d'immortelles couronnées,
J'attends l'ami cher à mon cœur.
Mais cette main non profanée
N'oserait point, dans ce beau jour,
Les autels sacrés d'Hyménée
Des fleurs fragiles de l'Amour!

Troupe enchanteresse et légère
Des vains Plaisirs et des Amours,
Erreur funeste et passagère,
Fuis loin de moi, fais pour toujours!
Une si fugitive femme
Se consume en nous dévorant;
Ah! n'ose-tu le fait à mon âme
Un feu plus pur et plus constant.

De quel point, d'une folle ivresse,
Suis-je le dangereux transport;
C'est l'écume, c'est la rage
Qui font aujourd'hui mon sort.
Toi, que je révère et que j'aime,
Fais-je mieux trouver le bonheur
Qu'en te donnant le droit suprême
Et d'un maître et d'un protecteur!

L'amour et le Papillon.

Quand je suis jeune et sensible
L'Amour et le Papillon,
Je pense à ce vieux dicton:
"Qui se ressemble s'assemble."

CH. LAMOUR.

INSTRUCTION POPULAIRE.

DU CONTENTEMENT DANS LES CLASSES LABORIEUSES.

Le désir d'un légitime avancement, l'espoir d'une amélioration progressive dans sa destinée, sont indispensables à l'homme de travail pour soutenir son activité et son courage au milieu des fatigues qui lui sont imposées. Et à qui les perspectives d'un meilleur avenir sont-elles plus nécessaires qu'à celui auquel le présent est si rude? Tel est aussi le motif pour lequel nous avons revendiqué avec instance l'émancipation du travail et la liberté des transactions, pour lequel nous avons invoqué les progrès de l'industrie et le concours d'un bienveillant patronage.

Mais ce désir, cet espoir, ne doivent point être exagérés, ils doivent se renfermer dans les limites de ce qui est possible, et surtout de ce qui est juste; ils ne doivent point dégénérer en une vague et ardente inquiétude, en une ambition impatiente qui chercheraient à se satisfaire par des voies irrégulières, qui porteraient le trouble dans les âmes, le désordre dans les idées. L'existence de l'homme utile serait empoisonnée, sa moralité en serait affaiblie. Savoir se contenter de la situation qui lui est échue, est pour la créature humaine non-seulement une source de bonheur, mais aussi un devoir. Ce contentement protège l'exercice de plusieurs vertus, garantit de plusieurs dangers, conserve à la raison sa sérénité, à l'âme le calme dont elle a besoin. On peut aspirer à être mieux, sans s'irriter de l'état présent; c'est même une condition pour atteindre le but

que de ne pas se hâter hors de mesure, et que de suivre avant tout les conseils de la sagesse.

Savoir être content de son sort constitue la vraie philosophie populaire: cette maxime est l'usage de tous les hommes. Les ambitions les plus vives se manifestent souvent de préférence dans les conditions les plus fortunées. Combien d'êtres estimables dans les rangs les plus obscurs, se montrent avec un visage satisfait, coulent paisiblement leurs jours! c'est que le contentement dépend moins des circonstances extérieures que des dispositions individuelles.

Eloignez des regards de l'homme de travail le spectacle de ces fortunes acquises en un jour, les séductions de ces jeux de hasard qui font obtenir la richesse sans le travail! éloignez de sa pensée les illusions qui l'agiteraient sans fruit, qui le dégouteraient de sa modeste destinée! enseignez-lui le calme, la modération, la tempérance! mettez-le en garde contre de vaines prétentions, contre les besoins factices; montrez-lui, non ce qui lui manque, mais ce qu'il possède; aidez-lui à en mieux connaître le prix; qu'il apprenne par votre bouche que son sort est aujourd'hui beaucoup plus favorable qu'il ne le fut dans les siècles passés! dites-lui bien que chaque situation de la vie a ses peines, et que les plus amères sont celles qui ne se montrent pas aux regards; que souvent une vie modeste et laborieuse en est mieux garantie. Répétez-lui que la destinée de l'homme ici-bas est une carrière d'épreuves, un long exercice de la patience, un combat, une conquête; montrez-lui tout ce qu'il y a d'honorable dans ces sueurs qui découlent de son front; honorez le travail, faites-le goûter; que le travail soit pour lui une gymnastique physique et morale; qu'il y voie le moyen de se rendre utile, la condition nécessaire pour acquérir et posséder légitimement, un gage d'indépendance et surtout une tâche imposée par le Créateur!

Il vous comprendra, soyez-en assuré, car rien n'est plus vrai; il retrouvera une satisfaction qui est elle-même le premier des biens. Nous ne pouvons l'affranchir d'un grand nombre de privations, mais il en sera moins préoccupé, et par cela même elles lui seront moins sensibles; il sera mieux préservé des maux les plus funestes, de la servitude la plus dure, car il sera mieux à l'abri des passions. Pourquoi ces vérités, si simples en elles-mêmes, ont-elles aujourd'hui quelque peine à se faire jour? pourquoi étonnent-elles quelques esprits qui se croient supérieurs et ne sont que frivoles? ne serait-ce pas parce que les intérêts matériels ont usurpé aujourd'hui le premier rang dans les idées qu'on se forme du bonheur accordé à l'homme sur la terre? Là est la cause, la vraie cause du mal; elle est dans les fausses idées du siècle; elle est dans cette fièvre d'ambition et de vanité, dans cette avidité des richesses, dans cette soif de jouissances sensuelles dont la contagion tend à se répandre dans toutes les classes de la société humaine. La morale, en reprenant son empire, donnera d'autres enseignements: elle apprendra à voir sans envie la prospérité d'autrui; elle apprendra même à tirer avantage des sacrifices; elle révélera le mérite de ce courage

modeste qui les accepte, qui lutte contre les obstacles, qui supporte les rigueurs du sort; vertu d'autant plus noble aux yeux du sage qu'elle est plus obscure! Sachons nous élever au dessus des impressions vulgaires et considérer la destinée de l'homme du véritable point de vue. Les privations entrent dans sa destinée comme une condition inévitable, comme une épreuve utile: elles exercent la force du caractère; elles éveillent la prévoyance; elles préparent l'homme à acquérir l'une des qualités les plus nécessaires et les plus difficiles, celle qui le rend capable de se commander à lui-même. Aussi, l'histoire nous l'atteste, c'est au sein de l'adversité que se sont formés le plus souvent les grands hommes qui se sont signalés dans toutes les carrières.

O vous que le divin régulateur des destinées appelle à remplir ici-bas une carrière obscure et pénible en achetant votre subsistance par un labeur assidu, entrez donc avec un front serein dans vos ateliers; éloignez de vous les idées sombres, les dispositions amères, les impressions de tristesse! la raison vous le conseille, la morale vous en fait un devoir. Nous aimons à entendre ces chants dont vous accompagnez votre travail; ils attestent que vous savez encore être satisfaits et joyeux au milieu de vos fatigues; le fardeau vous en paraîtra moins lourd; puissions-nous encore l'alléger pour vous; vous ferez aussi goûter cette gaité qui délasse et reconforte; éloigner les circonstances qui rendent quelquefois vos occupations plus désagréables! Nous voudrions que ces occupations fussent assez variées pour vous soustraire à l'ennui d'une excessive uniformité; qu'un exercice suffisant pût toujours en faire partie; que la lumière du jour parvint toujours en attendant dans vos ateliers; que vos regards ne fussent frappés par la présence d'aucun objet hideux; que vos travaux fussent exécutés avec méthode, avec ensemble, avec régularité, car rien ne recrée autant l'homme que le spectacle de l'ordre. Que la propriété règne autour de vous dans votre séjour, sur le théâtre même de vos labeurs, autant que le permet leur nature. Certaines professions, il est vrai, ne se prêtent guère à l'accomplissement de ce vœu; il en est qui condamnent l'ouvrier à des travaux souterrains, qui l'enferment dans un séjour obscur, qui l'attachent comme un captif à une œuvre sédentaire, qui le contraignent à opérer sur les choses les plus repoussantes; mais les inconvénients ne peuvent-ils pas en partie être ou affaiblis ou compensés par quelques avantages? D'autres professions se prêtent à laisser régner la gaité dans le cours du travail: le cultivateur en parcourant les campagnes, le batelier sur le cours des fleuves, jouissent des scènes les plus variées; ceux-ci restent, en exerçant leur métier, entourés de leurs épouses et de leurs enfans; ceux-là agissent en commun avec des camarades; il en est qui assistent et coopèrent à de vastes entreprises. Pour tous il existe du mouvement, de l'activité, des efforts qui ont aussi leur charme; déjà l'occupation seule est une source de satisfaction pour la créature humaine; les âmes honnêtes, les esprits droits savent goûter ces avantages modestes, mais réels; faisons en sorte d'en accroître l'étendue, et